

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Joseph CUIILLANDRE. — *La Répartition des aires dans la Rose des Vents bretonne et l'ancienne conception du monde habitée en longitude*. Thèse complémentaire pour le Doctorat ès lettres présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Rennes, Imp. Oberthur, 1943.

M. Cuillandre a fait une étude fort intéressante sur la Rose des Vents bretonne ; il a été frappé du fait que pour les huit directions les plus importantes six seulement ont gardé des noms bretons, les noms du Nord et du Sud étant empruntés ; il en conclut que ces deux dernières directions sont secondaires ; les six autres ont des noms simples qu'il croit d'origine celtiques : ce sont donc, d'après lui, des directions principales. Éliminant ainsi le Nord et le Sud il présente, page 13, une Rose des vents qui a trois pointes dirigées vers l'Est et trois vers l'Ouest. Les mots désignant la *gauche* et la *droite*, qui servent en irlandais et en gallois à désigner le Nord et le Sud, et qui à Ouessant et à Molènes servent encore à désigner la mer du côté du Nord ou du Sud, montrent assez que les Celtes s'orientaient face au soleil levant ; et ce sont, pour M. Cuillandre, les points solsticiaux et équinoxiaux qui ont servi à donner les repères des directions qui ont conservé des noms bretons ; il s'agit là d'une vieille tradition celtique, car tous ces noms sont, croit-il, bien anciens ; il est, à vrai dire, surprenant qu'aucun de ces six noms n'existe dans les langues celtiques insulaires : M. Cuillandre suppose qu'ils peuvent être un legs du gaulois. Enfin il compare cette importance donnée, selon lui, aux directions Est-Ouest à la conception homérique du monde en longitude ; il donne de cette conception de nombreuses preuves ; la Rose des vents bretonne témoigne, dit-il, de l'importance capitale qu'avait aux yeux des anciens l'orientation Est-Ouest, et du peu d'intérêt que présentaient pour eux les aires Nord et Sud.

Telle est, sommairement, la thèse de M. Cuillandre. Il y a bien des réserves à faire sur certaines de ses affirma-

tions. Il attache, semble-t-il, trop d'importance aux mots ; le fait que ceux désignant le Nord et le Sud ont été empruntés ne prouve nullement que ce soient là pour les usagers des directions secondaires ; elles devaient être pour eux de même importance que les autres ; c'est souvent sans raison apparente que certains mots sont empruntés à des langues étrangères : les Celtes de Grande-Bretagne ont pris au latin des mots dont ils avaient sans aucun doute l'équivalent indigène, comme ceux signifiant *bras, lait, chat, rat*, etc. D'autre part le fait d'avoir un mot simple pour désigner une direction prouve-t-il que celle-ci soit une direction principale ? Ce serait à vérifier dans les Roses des vents de divers peuples : la Rose des vents française populaire connaît bien, à côté des termes Nord-Ouest et Nord-Est, les mots *galerie* et *bise*. M. Cuillandre affirme que les noms des six directions qu'il considère comme principales sont celtiques et il propose une explication étymologique des mots *gwalarn* et *bis* ; les mots français *galerie* et *bise* seraient empruntés ; si ingénieuses qu'elles soient, ces étymologies ne paraîtront pas bien convaincantes à tous les linguistes. N'est-il pas arbitraire de grouper avec l'Est et l'Ouest les directions intermédiaires Nord-Est, Sud-Est, Nord-Ouest, Sud-Ouest, plutôt qu'avec le Nord et le Sud ? L'explication donnée par une survivance du gaulois de l'absence de mots correspondants en irlandais et en gallois paraît hasardée. Enfin le rapport supposé entre cette Rose des vents bretonne et la conception ancienne du monde en longitude est bien hypothétique et demanderait des preuves moins fragiles. Si en effet cette conception du monde en longitude s'explique fort bien chez des peuples qui ont peu à peu découvert le monde qu'ils devaient connaître, en suivant la direction générale Est-Ouest, on ne voit pas très bien une raison semblable dans ce que nous savons des migrations et expéditions des Celtes.

Ces remarques faites, il reste que M. Cuillandre a dans ce travail consciencieux groupé nombre d'observations intéressantes par elles-mêmes, souvent ingénieuses, et qui, si elles ne paraissent pas toujours donner aux problèmes posés une solution définitive, seront extrêmement utiles à ceux qui les aborderont de nouveau.

Rappelons que M. Cuillandre, dont la thèse principale était *La droite et la gauche dans les poèmes homériques*,

a été proclamé docteur ès lettres avec la mention très honorable.

Pierre LE ROUX,
*Professeur à la Faculté des Lettres
 de Rennes.*

★
 ★★

Abbé P. BATANY. — *Luzel, poète et folkloriste breton (1821-1895)*. Thèse présentée pour le doctorat d'Université devant la Faculté des Lettres de Rennes. Rennes, imp. M. Simon, 1941. In-8°, xx-363 pages, fig. et portraits.

M. l'abbé Batany a soutenu devant la Faculté des Lettres de Rennes une thèse sur *Luzel, poète et folkloriste breton* (1). L'ouvrage offre un grand intérêt, non seulement par la personnalité même de Luzel, mais aussi par le tableau, très détaillé et très vivant, qu'il contient de l'époque, du milieu, des influences subies par Luzel et des luttes qu'il a soutenus.

François-Marie Luzel naquit en 1821. Ses parents, cultivateurs aisés, habitaient le manoir de Keramborgne, en Plouaret. Ils eurent douze enfants dont notre héros fut le second. Dans cette famille tout était breton : le pays, le nom, la parenté, le langage, les habitudes.

La mère de Luzel avait un frère utérin plus jeune qu'elle, d'une intelligence exceptionnelle, qui semblait appelé à un très brillant avenir. Il fut, pendant quelques années, un professeur éminent mais mourut à trente-six ans dans des circonstances tragiques (1843). C'était Julien-Marie Le Huérou. Cet oncle de Luzel passa lui-même son enfance à Keramborgne. Après la mort de ses parents, il y avait été accueilli par sa sœur aînée qui devint pour lui une seconde mère. Il eut une grande influence sur son neveu. C'est avec lui que Luzel commença à recueillir, pendant les vacances, des chants et des poésies populaires en langue bretonne, dans les campagnes voisines de Keramborgne, en Plouaret, ou de Kernigoual, en Prat.

En 1843, Luzel avait vingt-deux ans : il lui fallait choisir une carrière. Il pensa d'abord à la médecine. On a peu de renseignements sur les débuts de sa vie d'étudiant. Dès

(1) Voir notre *Bulletin* 1943, p. 37, à la rubrique des *livres nouveaux*.